

estudios de dialectología
norteafricana y andalusí
12 (2008), pp. 61-81

AMAZIGHOPHONES ET ARABOPHONES AU MAROC D'AUJOURD'HUI

AMAZIGH-SPEAKING AND ARABIC-SPEAKING IN MOROCCO TODAY

JAN JAAP DE RUITER*

Abstract

Modern Morocco has recently developed a language politics that is open to dialectal Arabic and Amazigh (Berber) languages. This article offers the results of a field survey carried out with 569 Moroccan students at the beginning of the third millennium.

The aim of that survey was to establish the vitality of the Amazigh language among those youngsters and to detect eventual differences between the sociolinguistic profiles of Arabophone and Amazighophone students. One thing turned out to be sure: the Amazigh language is far from dead and the Imazighen (Berbers) should take the opportunity to revitalize their language and culture.

Resumen

El Marruecos contemporáneo ha desarrollado recientemente una política lingüística abierta al árabe dialectal y a las lenguas amazíges (bereberes). Este artículo presenta los resultados de un trabajo de campo realizado entre 569 estudiantes marroquíes al inicio del tercer milenio. Su objetivo era establecer la vitalidad de la lengua amazíge entre ellos, y comprobar si existen diferencias entre el perfil sociolingüístico de los jóvenes arabófonos y el de los berberófonos. Una cosa es cierta: la lengua amazíge está lejos de extinguirse y los bereberes deberían aprovechar esta oportunidad para revitalizar su lengua y su cultura.

Keywords: linguistic politics of Morocco; language vitality; Amazigh (Berber) language; Arabic language; Arabization; language proficiency; language use, language attitudes.

Palabras clave: política lingüística de Marruecos, vitalidad lingüística, Amazigh (lengua bereber), lengua árabe, arabización, dominio lingüístico, uso lingüístico, actitudes lingüísticas.

* Jan Jaap de Ruiters, Université de Tilburg.

E-mail: janjaapderuiters@yahoo.com

1. Introduction

La présente contribution est basée sur une recherche exécutée au Maroc au cours de la période 2000-2003 (voir De Ruiter, 2004, 2006, 2008). Un questionnaire était distribué parmi 569 étudiants dans neuf institutions éducatives au Maroc avec le but de dessiner le profil sociolinguistique des dits étudiants qui ont suivi le programme éducatif marocain sous la politique d'arabisation du Maroc. Ce profil consistait en la détermination de la maîtrise de la langue arabe, dialectale et littéraire, de la langue française et de la langue amazighe des sujets cibles, la mesure d'usage de ces mêmes langues par les sujets participants à la recherche et les attitudes des sujets vis-à-vis des langues arabes dialectale et littéraire. L'un des aspects de ce profil sociolinguistique était donc d'établir la maîtrise de la langue amazighe de ces jeunes Marocains et leur usage de cette langue. Cette question était inspirée par la réalité sociolinguistique au Maroc qui reflète des images parfois contradictoires sur la question de la vitalité de cette ancienne langue. C'est cette vitalité linguistique dont le présent article traite en premier lieu à partir de la question suivante :

- Qu'en est-il de la vitalité linguistique de la langue amazighe chez les jeunes Marocains d'aujourd'hui ?

Il est établi que la langue amazighe subit la forte concurrence de la langue arabe, sous ses deux variations, le dialectal et le classique, et les effets de la politique d'arabisation du Maroc, en deuxième lieu, est également traitée dans cet article :

- Dans quel mesure y-a-t-il des différences et similarités entre les profils sociolinguistiques des jeunes Marocains arabophones et amazighophones ?

Le groupe de jeunes qui a participé à ce questionnaire a été divisé en deux sections de langue, un groupe de sujets amazighophones et un autre groupe de sujets arabophones. Les résultats de la recherche spécifiques pour le groupe des sujets amazighophones, c'est-à-dire les données sur leur maîtrise et usage de la langue amazighe sert de base pour formuler une réponse sur la première question. Les données sociolinguistiques, ici consistant en des résultats de la recherche pour la maîtrise de la langue arabe, littéraire et dialectale, et du français et la mesure d'usage de ces langues par les deux groupes de langue, servent de base pour la formulation d'une réponse à la deuxième question de la recherche. Les données de la maîtrise de la langue amazighe et l'usage de cette langue jetteront de la lumière sur la vitalité linguistique de la langue amazighe aujourd'hui au Maroc et dans la deuxième question le point crucial est de voir si les deux groupes de langues diffèrent les uns des autres de façon significative dans les domaines linguistiques mentionnés. La politique d'arabisation, a-t-elle influencée les deux groupes dans de mesures pareilles ou non ?

Les jeunes Marocains qui ont participé à cette recherche sont tous étudiants dans des établissements d'enseignement dans neuf villes du royaume. La section 3 décrit les caractéristiques du groupe et entre dans la question de leur représentativité.

Dans ce qui suit, nous avons une description du statut de la langue amazighe au Maroc contemporain et quelques mots sur la politique d'arabisation sont présentés

(2). Ensuite, il y a la présentation de la structure de la recherche, la méthodologie appliquée, la présentation des sujets ayant participé dans la recherche (3) et les résultats de la recherche qui forment la base de la réponse relative à la première question sur la vitalité linguistique de la langue amazighe (4.1) et les autres données servant de base pour la réponse à la deuxième question sur les profils sociolinguistiques des deux groupes de langue (4.2). La section 5 présente les réponses aux deux questions et énonce quelques considérations sur la recherche et les résultats obtenus.

2. Le Maroc, pays plurilingue

2.1. La langue amazighe

Après avoir ignoré pendant de longues années la langue et la culture amazighes ou même fomenter la négation de leur existence, la plus haute autorité marocaine, le Roi Hassan II, a, dans son discours du Trône du 20 août 1994 à l'occasion de la fête de la *Révolution du roi et du peuple*, annoncé l'ouverture de son royaume aux trois variétés de la langue amazighe. Ce fut un tournant décisif dans l'histoire du Maroc. Il se montrait favorable à l'enseignement de ces langues et immédiatement après ce discours les stations TV et radio commençaient des bulletins d'information en tarifit, tamazight et tachelhit. On devra quand même attendre huit ans avant que le fils du roi défunt, le roi Mohamed VI, ne réalise concrètement les promesses faites par son père (voir ci-dessous).

Un autre fait crucial pour la reconnaissance de la langue amazighe et de sa culture est la publication du « Manifeste berbère » le 1^{er} mars 2000. Mohamed Chafik était l'auteur principal dudit manifeste, qui a été signé par 229 intellectuels marocains. Le document de plus de 9 000 mots explique dans quelle mesure la culture amazighe fait partie de l'identité marocaine et qu'il n'existera pas de démocratie au Maroc sans la participation effective des Imazighen (les berbères ; pluriel d'amazighe). Egalement importantes dans le document sont les références à la période coloniale dans l'histoire du Maroc (1912-1956). Le « Makhzen », l'appareil étatique, montrait à l'époque une collaboration étroite avec le pouvoir colonial français afin d'écraser les révoltes contre celui-ci de la part des Imazighen, révoltes d'ailleurs considérées admissibles selon le document. Les signataires du document ont mené une campagne à l'échelle nationale pour stimuler les sentiments de l'amazighité de la population marocaine et des pouvoirs publics.

Le 17 octobre 2001 a paru au Maroc le « Décret d'Ajdir » qui annonçait la création de l'« Institut Royal de la Culture Amazighe » (IRCAM) et en juin 2002, ce dernier institut a été effectivement mis en place. L'IRCAM est chargé de la planification linguistique de l'amazighe, c'est à dire son introduction dans le pays, des recherches sur la langue et la culture amazighes, du développement des matériaux pédagogiques pour les écoles marocaines et de beaucoup d'autres choses autour de la langue et culture amazighes. Mohamed Chafik était nommé directeur de l'IRCAM. Après quelques années, Ahmed Boukous lui a succédé.

La création de l'IRCAM correspond aux intentions d'un document, publié en 1999, du gouvernement marocain concernant le futur de son système éducatif intitulé « Charte nationale d'éducation et de formation » (voir De Ruiter, 2001). L'article 116 de la Charte stipule notamment :

« Il sera créé auprès de certaines universités, à partir de la rentrée universitaire 2000-2001, des structures de recherche et de développement linguistique et culturel Amazighe, ainsi que de formation des formateurs et de développement de programmes et curricula scolaires ».

Aujourd'hui l'IRCAM fonctionne bien. Il dispose d'un vaste budget et il est établi dans un quartier chic de Rabat, la capitale du royaume. Il consiste en six centres de recherche : aménagement linguistique ; didactique ; études artistiques ; études historiques et environnementales ; traduction ; documentation et communication ; informatique et études anthropologiques et sociologiques. L'IRCAM est chargé de l'introduction de l'enseignement de l'amazighe dans le système scolaire. Dans cette perspective l'IRCAM a suggéré au roi Mohammed VI d'introduire la langue amazighe dans le système éducatif en utilisant l'alphabet *tifinagh*, ancien alphabet du Touareg, restauré par les associations amazighes contemporaines et standardisé par l'IRCAM. On a évité d'utiliser l'alphabet arabe ou l'alphabet latin (voir El Aissati & De Ruiter, 2004 pour les détails de cette discussion). Le tifinagh n'est pas chargé historiquement comme le sont l'arabe (relation étroite de celui-ci avec l'islam et le passé « arabe ») et l'alphabet latin (relation avec l'Europe et le monde occidental en général). Le tifinagh est pour ces raisons un choix neutre et dans cette perspective il perfectionne le statut indépendant de la langue amazighe. Ainsi les élèves marocains du primaire doivent dorénavant apprendre trois alphabets : latin, arabe et tifinagh. Les premiers essais de l'introduction de l'amazighe dans l'enseignement primaire indiquent que les élèves ne rencontrent pas beaucoup de problèmes avec ce troisième alphabet (communication personnelle de Fatima Agnaou, collaboratrice à l'IRCAM).

Durant l'année scolaire 2003-2004 la langue amazighe a été introduite dans 300 écoles primaires sous forme expérimentale. Environ 1 000 enseignants ont été recrutés pour donner les cours. Du fait du manque temporaire de matériaux pédagogiques écrits, les enseignants ont eu recours à des activités orales comme les dialogues, les chansons et les comptines en amazighe. Ces enseignants avaient suivi une formation de deux semaines pour apprendre à enseigner l'amazighe. En février 2004, les premiers matériaux pédagogiques étaient publiés. A l'occasion de la publication des dits matériaux un autre stage de formation était organisé pour les enseignants, au cours du printemps 2004. En juin 2004, une convention a été signée entre l'IRCAM et le Ministère de l'Education Nationale concernant l'enseignement de l'amazighe dans le système éducatif marocain. Il était prévu que l'amazighe deviendrait éventuellement une matière obligatoire dans toutes les classes de l'enseignement primaire et secondaire. L'IRCAM s'occupe aussi de la variation linguistique de l'amazighe. L'institut développe des matériaux pour les trois variétés de l'amazighe mais il essaie le plus possible d'utiliser des mots et des constructions qui sont identiques ou presque dans les trois variétés. Des critiques ont indiqué que ce processus est d'un caractère artificiel et il reste à voir quels seront les résultats de cette approche. L'IRCAM a développé un logiciel pour l'amazighe qui peut être téléchargé sur le site de l'institut (www.ircam.ma). A défaut d'aucune évaluation réalisée du côté du gouvernement marocain, Karsmakers (2006) présentait une enquête sur l'enseignement de l'amazighe dans des écoles élémentaires au Maroc. Elle a, entre autres, présenté un questionnaire aux 133 enseignants de la langue

amazighe, provenant surtout de la région du Sousse dans le sud du Maroc. Elle constate que 42% d'entre eux sont des arabophones et qu'un pourcentage comparable d'élèves est également arabophone. Les matériaux pédagogiques développés par l'IRCAM sont bien appréciés bien que les enseignants trouvent difficile de lire la variété amazighe utilisée dans ces matériaux, surtout dans les livres scolaires des classes supérieures. Les matériaux sont uniquement écrits en tifinagh dans une variété, disons, standard de l'amazighe et le manque des dictionnaires arabe-amazighe et amazighe-arabe se fait sentir. Les enseignants soulignent aussi la coopération défectueuse de la part des autorités éducatives marocaines dans les académies et les délégations, fait qui est en contradiction avec le support formel du plus haut niveau gouvernemental de l'expérience amazighe. Toutefois, le rapport de Karsmakers montre que les enseignants sont enthousiastes sur l'enseignement de la langue amazighe et les élèves également.

2.2. La politique d'arabisation

Le Maroc mène une politique d'arabisation du système éducatif du pays, profondément appliquée dès le début des années 1980. En ce qui concerne la participation des enfants dans l'enseignement, qui consiste d'ailleurs en un enseignement public et un enseignement privé, les deux sous la tutelle du Ministère de l'Éducation Nationale, Boukous (1995) signale pourtant que les parents provenant des classes moyennes manifestent un recours massif à l'enseignement privé bilingue, français – arabe, pour l'éducation de leurs enfants, alors que l'enseignement public qui est un enseignement fondamental arabisé est fréquenté essentiellement par les enfants des classes populaires. Ceci implique que l'élite et les classes moyennes au Maroc continueront à se caractériser par une prédominance relativement forte de la langue française, alors que la langue arabe restera étroitement utilisée dans les classes sociales défavorisées qui continueront d'afficher des pourcentages élevés d'échec scolaire. Même l'application de la réforme de l'éducation de 1999, qui prévoit d'ailleurs l'arabisation continue de l'enseignement primaire et secondaire, ne changera pas beaucoup cet état de fait. Boukous cite El Biad (1991) qui présente les résultats d'un questionnaire sur l'arabisation et le français distribué à 327 adultes comprenant des cadres et des étudiants. L'enquête établit que les deux groupes sont en faveur de l'arabisation, alors qu'ils sont, en même temps, contre la suppression du français au Maroc. Les réponses reflètent clairement l'ambiguïté, ce qui est parfaitement compréhensible. A ce propos, Boukous note qu'il n'y a pas, au niveau formel, un discours anti-arabisation au Maroc. Tout le monde est « en faveur de l'arabisation ». La répartition inégale de la richesse et de l'éducation garantit apparemment la persistance du français comme une langue forte sur le marché linguistique actuel et futur du Maroc.

Quant à la question de savoir si l'arabisation, jusqu'à aujourd'hui, peut être considérée comme un succès, la réponse n'est évidemment pas positive. L'arabe est présent, bien sûr, mais le français l'est de la même manière. De plus il y a de grandes différences régionales. Le français est assez bien implanté à Casablanca, comme l'est l'amazighe dans le nord-est et sud du pays. Le français est surtout une langue des grandes villes occidentales du Maroc tandis que l'amazighe y est à peine présent. Le Maroc présente, au début du nouveau millénaire, une riche palette de langues.

3. Les sujets de la recherche

Les sujets ayant participé dans la recherche sont originaires de neuf villes du royaume. La distribution géographique des villes peut être considérée comme représentative du pays entier. La ville la plus importante dans le nord-est du pays, Oujda (54 sujets ou 9,5% du total) ; deux villes importantes dans le centre-nord, Fès (51 sujets, 9%) et Meknès (110 sujets, 19,3%) et une dans le nord du pays, Tanger (88 sujets, 15,5%). Suivant les deux grandes villes au bord de l'Océan Atlantique, Rabat (105 sujets, 18,5%) et Casablanca (64 sujets, 11,2%). Et dans le sud-est et le sud Marrakech (27 sujets, 4,7%) et Agadir (22 sujets, 3,9%). Le nombre des sujets diffère par ville. Les circonstances locales sont la cause de ces différences, à savoir l'autorisation locale des institutions, la volonté des étudiants et les possibilités occasionnellement limitées des collègues qui m'ont gracieusement assisté pour trouver des sujets dans leurs institutions éducatives.

248 hommes (43,6%) et 321 femmes (56,4%) ont participé à la recherche. Les femmes sont donc surreprésentées dans l'échantillon. Sans doute cela est-il du au fait que la plupart des sujets de la recherche sont issus des Facultés des Lettres, comme c'est le cas à Agadir, Beni-Mellal, Fès, Oujda et Rabat, traditionnellement fréquentées dans une plus grande mesure par les filles que par les garçons. L'âge moyen des sujets est de 21 ans et 5 mois. La grande majorité des sujets ont entre 19 et 23 ans. Du fait que la recherche a été effectuée dans la période 2000-2003, on constate que la plupart des sujets sont nés entre 1977 et 1984 et qu'ils ont donc suivi l'enseignement dit arabisé, fermement appliqué au Maroc dès le début des années 1980.

Les trois quarts des sujets (427 sujets, 75%) déclarent que leur langue maternelle est l'arabe dialectal. 24,6% des sujets (140) disent que leur langue maternelle est l'amazighe et deux sujets (0,4%) ont indiqué dans le questionnaire que leur langue maternelle est le français. Les sujets de la ville d'Agadir sont majoritairement amazighophones (63,6%) et les sujets de la ville d'Oujda sont pour 42,6% des amazighophones. Dans les autres villes les pourcentages d'amazighité varient entre 27,6 (Rabat) et 14,8 (Casablanca).

Les sujets sont originaires de neuf villes marocaines mentionnées au-dessus. Au moment de la recherche les sujets d'Agadir, Beni-Mellal, Fès, Oujda et Rabat étaient étudiants dans les Facultés des Lettres des universités de ces villes. Ils étaient tous inscrits dans des départements d'anglais à l'exception d'une vingtaine d'étudiants de Fès qui étaient inscrits dans le département des études islamiques. Les sujets de Casablanca et de Marrakech étaient inscrits dans des écoles privées de langue et les sujets de Meknès et Tanger et partie des sujets de Rabat étaient étudiants dans des écoles supérieures diverses.

Le nombre de 569 sujets et le fait qu'ils sont bien distribués dans le pays font que cette recherche est représentative et cela même si on prend en considération que des autres recherches comparables se basent sur des nombres comparables à la présente recherche ou même moins. Dans la recherche d'Abbassi (1977) 134 sujets ont participé ; dans celle de Gravel (1979) 850 ; Ezzaki, Spratt & Wagner (1987) basent leur recherche sur 166 sujets et El Biad (1991) sur 327 sujets. Voir pour un compte-rendu, d'ailleurs assez positif, de la présente enquête Wagner (2007).

4. Les résultats de la recherche

La présente section décrit la maîtrise et l'usage de la langue amazighe des sujets, données qui servent de base pour la formulation d'une réponse sur la première question de recherche¹.

4.1. La maîtrise et l'usage de la langue amazighe

4.1.1. Maîtrise de la langue amazighe

Dans le questionnaire on avait demandé aux sujets d'indiquer la nature de leur langue maternelle. 140 sujets se disaient être amazighophones. Sachant que les arabophones ne maîtrisent pas l'amazighe on n'avait demandé aux sujets arabophones dans quelle mesure ils maîtrisaient l'amazighe et dans quelle mesure ils font usage de cette langue, sujet traité dans la section suivante. Pour l'amazighe, les questions sur la maîtrise portaient sur leurs capacités à le parler et à le comprendre (écouter). On avait assumé que la langue amazighe n'était que guère écrite ou lue et pour cela on n'avait pas inclus de questions sur la maîtrise de l'écrire et de la lecture en amazighe. Les sujets pouvaient indiquer la réponse de leur choix sur une échelle consistant en cinq points : 1 « Très bien », 2 « Bien », 3 « Médiocre », 4 « Mauvais » et 5 « Pas du tout ». Les tableaux contiennent les nombres absolus du choix d'une réponse, sa distribution en pourcentages, les moyennes des réponses à l'échelle et les écarts-types des moyennes. Le tableau 4.1 présente les résultats de l'enquête sur la maîtrise de la langue amazighe.

*Tableau 4.1 : Maîtrise de l'amazighe
(E = échelle ; 1 Très bien ; 2 Bien ; 3 Médiocre ; 4 Mauvais ;
5 Pas du tout. N = nombre de sujets ; T = total ; M = moyenne ;
E-T = écart-type)*

E	Parler		Ecouter	
	N	%	N	%
1	35	39,3	46	51,7
2	24	27,0	29	32,6
3	18	20,2	9	10,1
4	10	11,2	3	3,4
5	2	2,2	2	2,2

¹ Dans les institutions éducatives de Beni-Mellal, Casablanca, Fès, Marrakech, Oujda et Rabat, le questionnaire a été distribué deux fois. Pendant ce premier tour, le questionnaire ne contenait pas encore les questions sur la maîtrise de la langue. Dans le deuxième tour, ces questions ont été ajoutées au questionnaire. Les sujets d'Agadir, Meknès et Tanger ont rempli la dernière version du questionnaire. Par conséquent, 176 sujets (31%) du groupe de 569 sujets n'ont pas rempli les questions sur la maîtrise de langue, raison pour laquelle les totaux dans la section de la maîtrise de langue sont moins hauts que les totaux dans la section de l'usage de langue.

T	89	100,0	89	100,0
M	2,1011		1,7191	
E-T	1,1185		0,9413	

Presque 40% des sujets amazighophones parlent très bien l'amazighe comme l'indique le tableau 4.1. Un peu plus d'un quart le parle bien et un cinquième des sujets le parle médiocrement. Dix sujets disent que leur maîtrise pour parler l'amazighe est faible et deux sujets ne sont pas capables de le parler. Pour écouter ou comprendre l'image est un peu plus positive comme un peu plus de la moitié des sujets indique très bien comprendre l'amazighe parlé, suivi par un tiers des sujets qui le comprend bien. 10% sont d'un niveau moyen ; trois sujets sont faibles et deux sujets ne comprennent pas du tout l'amazighe parlé. La conclusion est que les sujets disent très bien ou bien comprendre l'amazighe et relativement bien le parler.

4.1.2. Usage de la langue amazighe

Dans la partie du questionnaire sur l'usage des langues, les sujets amazighophones devaient préciser dans quelle mesure ils utilisent l'amazighe. Il s'agit de la mesure dans laquelle ils le parlent, le comprennent (écouter), le lisent et l'écrivent dans des domaines divers de leur vie quotidienne. Les sujets avaient alors à indiquer dans quelle mesure ils parlent amazighe « pendant les repas avec les membres de leur famille », « avec les autres étudiants » et « avec les gens dans la rue ». Pour la compréhension, les sujets devaient indiquer dans quelle mesure ils « écoutent des disques et cassettes » (les tableaux ne font mention que du terme « disques »). Au sujet de la lecture et l'écriture, on avait retenu deux questions. Il n'était pas imaginable que les sujets lisent des journaux en amazighe et qu'ils écrivent des lettres dans leur langue maternelle étant donné que l'amazighe s'écrit et qu'il existe des journaux en amazighe au Maroc. Donc, on a demandé aux sujets dans quel mesure ils « écrivent des lettres » en amazighe (laissé à l'écart l'alphabet) et « lisent des journaux » dans cette langue. Les sujets pouvaient indiquer leur choix sur une échelle consistant en cinq points : 1 « Toujours », 2 « Très souvent », 3 « Dans 50% des cas », 4 « Parfois » et 5 « Jamais ». Les tableaux contiennent les nombres absolus du choix d'une réponse, sa distribution en pourcentages, les moyennes des réponses à l'échelle et les écarts-types des moyennes.

Tableau 4.2 : Usage de l'amazighe : Parler
 (E = échelle ; 1 Toujours ; 2 Très souvent ; 3 Dans 50% des cas ; 4 Parfois ; 5 Jamais. N = nombre de sujets ; T = total ; M = moyenne ; E-T = écart-type)

	Pendant les repas		Avec les autres étudiants		Avec les gens dans la rue	
	N	%	N	%	N	%
1	58	44,3	9	6,9	9	6,9

2	14	10,7	15	11,5	15	11,5
3	12	9,2	9	6,9	14	10,7
4	40	30,5	54	41,2	51	38,9
5	7	5,3	44	33,6	42	32,1
T	131	100,0	131	100,0	131	100,0
M	2,4198		3,8321		3,7786	
E-T	1,4409		1,2099		1,2108	

Le tableau 4.2 montre qu'il y a deux grands groupes d'amazighophones qui utilisent ou bien toujours (44%) ou bien de temps en temps (30%) l'amazighe pendant les repas familiaux. 11% des sujets se servent assez souvent de l'amazighe pendant les repas et 9% dans 50% des cas. Sept sujets ne se servent jamais de leur langue maternelle pendant les repas. Dans la communication avec les autres étudiants, la langue amazighe est considérablement moins utilisée avec un tiers des sujets qui ne s'en sert jamais et 41% de temps en temps. Cependant, il y a neuf sujets qui disent parler exclusivement cette langue avec leurs camarades et quinze autres la parlent assez souvent. Pour la communication dans la rue, plus ou moins la même image est obtenue que celle de la communication avec les autres étudiants. L'amazighe est ainsi relativement important au sein de la famille et moins dans la rue ou dans les institutions éducatives des sujets. Cet ordre est également confirmé par les moyennes des variables proposées.

Tableau 4.3 : Usage de l'amazighe : Ecouter
(Légende : voir tableau 4.2)

	Disques	
	N	%
1	8	6,1
2	21	15,9
3	14	10,6
4	54	40,9
5	35	26,5
T	132	100,0
M	3,6591	
E-T	1,2032	

Un groupe de 54 sujets qui forme environ 41% du groupe entier écoute de temps en temps des disques et cassettes en amazighe. Un quart des sujets déclare ne jamais

les écouter. Il y a quand même un groupe de 16% des sujets qui écoute de tels disques et cassettes assez souvent. Huit sujets n'écotent que de la musique en amazighe. L'image est que les sujets écotent dans une mesure limitée de la musique dans leur langue maternelle.

*Tableau 4.4 : Usage de l'amazighe : Ecrire / Lire
(Légende : voir tableau 4.2)*

	Ecrire une lettre		Lire un journal	
	N	%	N	%
1	2	1,5	2	1,5
2	2	1,5	1	0,8
3	1	0,8	1	0,8
4	15	11,5	19	14,5
5	111	84,7	108	82,4
T	131	100,0	131	100,0
M	4,7634		4,7557	
E-T	0,6887		0,6574	

Les pourcentages dans le tableau 4.4 montrent que la grande majorité des sujets n'écrit ni ne lit guère dans sa langue maternelle. Seulement environ 12% des sujets écrivent de temps en temps des lettres en amazighe ou lisent des journaux dans cette langue. Il n'y a que quelques individus qui disent utiliser cette langue très souvent ou même toujours pour écrire et la même observation est valable pour la lecture des journaux en amazighe.

4.1.3. Récapitulation

En conclusion sur la maîtrise de langue les résultats montrent que les sujets amazighophones indiquent bien ou très bien parler l'amazighe et ils le comprennent bien cette langue. Concernant l'usage des langues, les sujets amazighophones parlent très souvent l'amazighe pendant les repas familiaux mais ils se servent moins de cette langue dans la communication avec les autres étudiants ou avec les gens dans la rue. Dans le cas de ces deux dernières variables, les moyennes sont un peu inférieures à 4. Les sujets amazighophones écotent également parfois des disques et cassettes en amazighe. Ils n'écrivent presque jamais de lettres en amazighe et ils ne lisent qu'occasionnellement des journaux en amazighe.

4.2. Le profil sociolinguistique des sujets arabophones et amazighophones

Dans ce qui suit les profils sociolinguistiques des sujets arabophones (n = 427) sont comparés avec le profil des sujets amazighophones (n = 140). Deux sujets se

déclaraient francophones comme langue maternelle et pour cela ils sont laissés à l'écart dans la présente comparaison. Les profils sociolinguistiques traités ici se composent de la maîtrise des langues arabes, dialectale et littéraire, et du français des sujets des deux groupes de langue et de leur usage de ces mêmes langues. Afin d'établir la maîtrise de ces langues et la mesure d'usage de ces langues les sujets sont proposés dans le questionnaire avec les questions traités dans section 4.1, y ajoutées d'autres (voir au-dessous). En considération de l'espace limité dans cet article la présente section ne présente que les moyennes sur les échelles et leurs écarts-types laissant à l'écart les nombres absolus et les pourcentages accompagnants. Dans le cas où la différence entre deux moyennes se montrait significative en termes de statistique la valeur p (moins de 0,10) est mentionnée. Cette différence est calculée avec l'aide d'un t-test exécuté dans le programme statistique SPSS. D'ailleurs, les taux de réponse sur les questions diverses n'étaient jamais inférieurs à 96%.

4.2.1. Maîtrise de la langue

Dans ce qui suit, les résultats de l'analyse de la maîtrise de la langue des deux groupes sont présentés. Sont ajoutées ici des questions sur les capacités d'écrire et lire des langues diverses. Dans les tableaux 4.5-4.7 s'applique chaque fois l'échelle suivante : 1 « Très bien » ; 2 « Bien » ; 3 « Médiocre » ; 4 « Mauvais » ; 5 « Pas du tout ». Dans tous les tableaux 4.5-4.17 les abréviations suivantes sont utilisées : E = échelle ; GdL = groupe de langue dont la langue maternelle est ou bien l'arabe dialectal (AD) ou bien l'amazighe (AM) ; M = moyenne ; E-T = écart-type.

Arabe littéraire

Tableau 4.5 : Parler, écouter, lire et écrire en arabe littéraire

	Parler		Ecouter	
GdL	AD	AM	AD	AM
M	1,8874	1,9231	1,3750	1,3626
E-T	0,6602	0,7029	0,5755	0,5274

	Lire		Ecrire	
GdL	AD	AM	AD	AM
M	1,4130	1,4725	1,7338	1,8462
E-T	0,5644	0,5839	0,6805	0,8154

Les moyennes des deux groupes sur les quatre variables se trouvent chaque fois entre réponse 1 « très bien » et 2 « bien ». Dans les cas de parler, lire et écrire les moyennes du groupe arabophone se trouvent plus proche de la réponse 1 que les moyennes du groupe amazighophone. Seulement dans le cas de comprendre l'arabe littéraire le groupe amazighophone se trouve plus proche de la réponse 1 que le groupe arabophone. Les différences entre les deux groupes de langue sont donc minimes dans les quatre variables recherchées. Les moyennes montrent que les arabo-

phones parlent l'arabe littéraire, le lisent et l'écrivent modestement mieux que les amazighophones.

Arabe dialectal

Tableau 4.6 : Parler et écouter l'arabe dialectal

	Parler		Ecouter	
GdL	AD	AM	AD	AM
M	1,2111	1,4945	1,2042	1,3556
E-T	0,4864	0,6892	0,4524	0,5260

Dans les deux variables recherchées le groupe des sujets arabophones a des moyennes qui sont beaucoup plus proches de la réponse 1 « très bien » que le groupe des amazighophones. Ainsi, les arabophones parlent et comprennent l'arabe dialectal mieux que les amazighophones. Dans les deux cas ces différences se montrent significatives ($p = ,000$ et $p = ,015$) en faveur des arabophones.

Français

Tableau 4.7 : Parler, écouter, lire et écrire en français

	Parler		Ecouter	
GdL	AD	AM	AD	AM
M	2,2160	2,4725	1,7622	1,9341
E-T	0,7061	0,6723	0,6853	0,6464

	Lire		Ecrire	
GdL	AD	AM	AD	AM
M	1,7158	1,8791	2,0986	2,3516
E-T	0,6920	0,6966	0,7262	0,8216

L'image de la langue française est que dans tous les domaines proposés les arabophones ont une avance sur les amazighophones même si les sujets des deux groupes déclarent en général bien ou très bien parler français, le comprendre, le lire et l'écrire. Les moyennes des deux groupes indiquent cette avance du groupe arabophone. Dans trois des quatre variables les différences se montrent significatives: $p = ,002$ dans le cas de « parler le français » ; $p = ,031$ dans le cas de « comprendre ou écouter le français » ; $p = ,01$ dans le cas d' « écrire le français » chaque fois en faveur des arabophones.

4.2.2. Usage de la langue

Dans ce qui suit, les résultats de l'analyse de l'usage des langues des deux groupes sont présentés. Sont ajoutées dans cette section les questions d'usage suivantes : « lire des livres en arabe littéraire/français » ; « lire des revues en arabe littéraire/français » ; « lire ou recevoir des lettres en arabe littéraire/français » et « regarder/écouter des programmes TV et radio en arabe littéraire/français ».

Arabe littéraire

Tableau 4.8 : Lire un livre, un journal, une revue et une lettre en arabe littéraire

GdL	Lire un livre		Lire un journal	
	AD	AM	AD	AM
M	3,0995	2,9712	2,9048	2,8478
E-T	1,2173	1,1480	1,1928	1,1456

GdL	Lire une revue		Lire une lettre	
	AD	AM	AD	AM
M	3,1647	3,0976	3,3905	3,0504
E-T	1,1857	1,1787	1,2281	1,2984

Toutes les moyennes sont autour de la réponse 3 « dans 50% des cas » mais ce sont les amazighophones qui sont dans trois des quatre variables plus proches de la réponse 2 « très souvent », dans les cas de « lire un livre » et de « lire un journal » ou de la réponse 3, dans les cas de « lire une revue » et « lire une lettre ». Ainsi l'image qui s'impose est que les amazighophones font relativement plus fréquemment usage de l'arabe littéraire que les arabophones mais les différences entre les deux groupes sont minimales comme l'expriment les moyennes. Dans le cas de « lire des lettres en arabe littéraire » la différence est néanmoins significative ($p = ,007$) en faveur des amazighophones.

Tableau 4.9 : Ecrire une lettre en arabe littéraire

GdL	Ecrire une lettre	
	AD	AM
M	3,3810	3,0647
E-T	1,3530	1,3790

De nouveau les sujets du groupe des amazighophones se servent plus fréquemment de l'arabe littéraire que les arabophones. La moyenne des amazighophones est plus proche de la réponse 3 « dans 50% des cas » et celle des

arabophones se trouve plus proche de la réponse 4 « parfois ». La différence entre les moyennes est d'ailleurs significative ($p = ,019$) en faveur des amazighophones.

Tableau 4.10 : Parler en arabe littéraire pendant les repas, avec les autres étudiants et avec les gens dans la rue

	Pendant les repas		Avec les autres étudiants	
GdL	AD	AM	AD	AM
M	4,5156	4,6204	4,3007	4,1037
E-T	0,8029	0,6980	0,8887	1,0020

	Avec les gens dans la rue	
GdL	AD	AM
M	4,5214	4,4412
E-T	0,7768	0,8144

On constate que les moyennes des deux groupes se trouvent toutes entre les réponses 4 « parfois » et 5 « jamais » et que ainsi la langue arabe littéraire n'est guère utilisée comme langue de communication orale dans les deux groupes bien qu'il existe un petit nombre de sujets dans chaque groupe de langue qui s'en sert de temps en temps. Dans le cas de la communication avec les autres étudiants la différence entre les deux groupes est significative ($p = ,043$) en faveur des amazighophones.

Tableau 4.11 : Regarder/écouter des programmes TV et radio et des disques en arabe littéraire

	Programmes TV et radio		Disques	
GdL	AD	AM	AD	AM
M	3,2565	3,2319	3,4526	3,3406
E-T	1,1754	1,1289	1,1783	1,2232

Les différences entre les deux groupes dans les deux variables proposées sont négligeables. Ils regardent des programmes TV et écoutent des programmes de la radio dans une mesure modeste ainsi qu'ils n'écoutent que de temps en temps de la musique dans cette langue.

Français

Tableau 4.12 : Lire un livre, un journal, une revue et une lettre en français

	Lire un livre		Lire un journal	
E	AD	AM	AD	AM
M	2,6370	2,7643	2,7840	3,0357
E-T	1,1615	1,4819	1,1942	1,1717
	Lire un revue		Lire une lettre	
E	AD	AM	AD	AM
M	2,7160	3,0435	3,0588	3,3143
E-T	1,2026	1,2432	1,2936	1,2699

Dans le cas de « lire un livre », la moyenne des sujets arabophones est plus proche de la réponse 2 « très souvent » que la moyenne des amazighophones ; dans les cas de « lire un journal » et « lire une revue » les moyennes du groupe arabophone sont entre 2 et 3 et celles des amazighophones sont supérieures à 3. Dans le cas de « lire une lettre » la moyenne du groupe arabophone est plus proche de la réponse 3 « dans 50% des cas » que celle des amazighophones. Les arabophones se servent ainsi plus fréquemment de la langue française que les amazighophones. Cette image est reflétée par les différences statistiques significatives. Dans trois des quatre variables étudiées elles se montraient significatives en faveur des arabophones : « lire un journal en français » ($p = ,029$), « lire une revue en français » ($p = ,007$) et « recevoir/lire une lettre en français » ($p = ,041$).

Tableau 4.13 : Ecrire une lettre en français

	Ecrire une lettre	
GdL	AD	AM
M	2,9813	3,2643
E-T	1,3513	1,2785

Les deux groupes produisent des moyennes autour de la réponse 3 « dans 50% des cas » mais ce sont surtout les sujets arabophones qui se servent de la langue française pour écrire leurs lettres. Les sujets du groupe amazighophone s'en servent dans une moindre mesure. Cette image est confirmée par le fait que la différence entre les deux groupes est significative ($p = ,026$) en faveur des arabophones.

Tableau 4.14 : Parler en français pendant les repas, avec les autres étudiants et avec les gens dans la rue

	Pendant les repas		Avec les autres étudiants	
GdL	AD	AM	AD	AM
M	4,1455	4,4565	3,4502	3,7464
E-T	0,8878	0,7841	0,9777	0,8111

	Avec les gens dans la rue	
GdL	AD	AM
M	4,0831	4,2440
E-T	0,7989	0,8057

Les moyennes des deux groupes sont entre 4 et 4,5 dans les variables « parler en français pendant les repas » et « parler en français avec les gens dans la rue ». Ils ne communiquent ainsi fréquemment dans cette langue dans de tels contextes. Les deux groupes se servent relativement plus de la langue française dans la communication avec les autres étudiants. Néanmoins les sujets du groupe arabophone se servent dans tous les domaines recherchés plus fréquemment de la langue française que les sujets du groupe amazighophone. Cette image est confirmée par les différences entre les deux groupes qui se montrent significatives dans deux variables : « parler en français pendant les repas » ($p = ,000$) et « parler en français avec les autres étudiants » ($p = ,000$) en faveur des arabophones.

Tableau 4.15 : Regarder/écouter des programmes TV et radio et des disques en français

	Programmes TV et radio		Disques	
GdL	AD	AM	AD	AM
M	2,6651	2,8261	2,8789	3,1014
E-T	1,0688	1,0577	1,1576	1,1417

Les moyennes des deux groupes sont toutes autour de la réponse 3 « dans 50% des cas ». Ce sont néanmoins de nouveau les sujets du groupe arabophone qui se servent relativement plus fréquemment du français que les sujets amazighophones dans les variables étudiées. Dans le cas d' « écouter des disques » la différence est significative ($p = ,049$) en faveur des arabophones.

*Arabe dialectal**Tableau 4.16 : Parler en arabe dialectal pendant les repas, avec les autres étudiants et avec les autres gens dans la rue*

	Pendant les repas		Avec les autres étudiants	
GdL	AD	AM	AD	AM
M	1,4693	2,4357	1,8720	2,0000
E-T	0,8719	1,6192	0,9414	1,0249

	Avec les gens dans la rue	
GdL	AD	AM
M	1,7518	1,9786
E-T	1,0035	1,1535

L'arabe dialectal est la langue de communication par excellence des sujets arabophones ; il s'agit d'un constat qui ne surprend pas. Dans les trois cas, les arabophones se servent beaucoup plus fréquemment de l'arabe dialectal que les amazighophones. Deux fois les différences entre les deux groupes de langue se montrent significatives en faveur des arabophones : dans le cas de « parler en arabe dialectal pendant les repas » ($p = ,000$) et dans le cas de « parler en arabe dialectal avec les autres gens dans la rue » ($p = ,039$).

Tableau 4.17 : Ecouter des disques, écrire des lettres et lire des journaux en arabe dialectal

	Ecouter des disques		Ecrire des lettres	
GdL	AD	AM	AD	AM
M	3,9517	3,6547	4,5971	4,6357
E-T	1,0792	1,1839	0,8062	0,7885

	Lire des journaux	
E	AD	AM
M	4,6667	4,5597
E-T	0,7077	0,8905

L'image pour écouter en arabe dialectal et écrire et lire cette langue est que les deux groupes écoutent sporadiquement des disques et cassettes en arabe dialectal ; ils n'écrivent guère leurs lettres dans cette langue et de même ils ne lisent guère de journaux en dialectal. Cela étant, la différence entre les deux groupes dans la

variable d' « écouter des disques » se révélait significative ($p = ,010$), cette fois en faveur des amazighophones.

4.2.3. Récapitulation

Concernant la maîtrise des langues on constate que les sujets des deux groupes de langue ont en général une bonne maîtrise de l'arabe littéraire. Arabophones et amazighophones ont également une très bonne maîtrise de l'arabe dialectal mais les arabophones le maîtrisent quand même mieux que les amazighophones. Il en va de même pour la maîtrise du français. Les sujets des deux groupes connaissent très bien cette langue, mais un peu moins que l'arabe littéraire. Les sujets arabophones disposent d'une meilleure maîtrise du français, de façon significative, que les amazighophones. En résumé, les arabophones maîtrisent les langues standardisées du Maroc, l'arabe littéraire et surtout le français, mieux que les amazighophones.

Pour l'usage des langues, on constate que la langue arabe littéraire est plutôt la langue des amazighophones tandis que le français l'est pour les arabophones. Dans les deux cas, un bon nombre de différences significatives a été constaté, dans le cas de l'arabe littéraire en faveur des amazighophones et dans le cas du français en faveur des arabophones. Les arabophones se servent plus fréquemment de l'arabe dialectal que les amazighophones. Les amazighophones parlent l'arabe dialectal surtout en dehors de la maison, avec les autres étudiants et avec les personnes dans la rue. Leur langue maternelle, l'amazighe, reste leur langue du foyer (voir 4.1).

5. Conclusion

Dans cette dernière section les réponses sur les deux questions de recherche sont formulées. Section 5.1 entre dans la question sur la vitalité linguistique de la langue amazighe et section 5.2 présente une réponse sur la question de la comparaison des profils sociolinguistiques des sujets arabophones et amazighophones.

5.1. La vitalité de la langue amazighe

Formuler une conclusion sur la question de la vitalité linguistique de la langue amazighe au Maroc d'aujourd'hui est une entreprise risquée. Tout d'abord le nombre de sujets qui ont répondu aux questions sur leur maîtrise de cette langue et leur mesure de son usage est limité. D'un autre côté on constate que les sujets qui ont participé dans l'enquête sont originaires des grandes villes du Maroc dans son ensemble. On pourrait également avancer que le nombre de sujets ayant participé à cette étude se dessine positivement en comparaison avec les autres études de nature sociolinguistique exécutées au Maroc (voir au-dessus). L'un des résultats patents de cette étude est qu'on parle ici de jeunes bien formés, se trouvant dans plusieurs établissements éducatifs qui vivent pleinement dans la société moderne du Maroc. Ce sont ces jeunes, 25% du groupe entier des sujets de la recherche, qui, en premier lieu, s'identifient comme des amazighophones. On ne parle pas ici des femmes âgées qui vivent loin de la vie moderne mais des jeunes hommes et femmes dans les villes du Maroc. Et dans ce contexte métropolitain ils déclarent relativement bien parler leur langue maternelle et la comprendre encore mieux. Ils en font usage surtout dans leurs foyers mais aussi en dehors, même si cela se passe dans une moindre

mesure. Il y a même des sujets, qui même s'ils sont minoritaires, déclarent écrire assez souvent leurs lettres en amazighe ou qu'ils préfèrent lire presque uniquement des journaux dans leur langue maternelle.

En se basant sur ces résultats de la recherche, on peut en tout cas être assuré du fait que la langue amazighe est loin d'être éteinte. Elle résiste à la pression des autres langues, l'arabe dans ses deux variations et le français, et elle réussit à survivre. Les causes de cette modeste vitalité sont visibles dans le fait que la langue amazighe a déjà connu des siècles d'oppression et elle a tout à coup trouvé le chemin de survie. Autre chose importante est l'ouverture de la société marocaine à cette langue et sa culture par l'application de la Charte d'Education de 1999 et les recommandations de cette charte, fortement soutenues par le gouvernement et le Roi Mohammed VI. Le fait que la langue amazighe est actuellement enseignée dans les établissements des écoles élémentaires joue sans doute également un rôle dans la survie et même le renforcement de cette langue. En bref, on pourrait risquer la conclusion que la langue amazighe est relativement vitale dans la société marocaine même si la base de son existence est encore fragile.

5.2. Le profil sociolinguistique des arabophones et des amazighophones

L'image qui se présente pour la maîtrise des deux groupes de langue des langues arabes, littéraire et dialectale, française et amazighe est remarquable. Ce qui nous a surpris ce n'est pas que les arabophones maîtrisent l'arabe dialectal mieux que les amazighophones, de façon significative, mais que les arabophones maîtrisent le français mieux que les amazighophones, dans trois variables de manière notoire. Pour l'arabe littéraire la recherche montre que les deux groupes déclarent bien le maîtriser, dans les deux cas mieux que le français mais il n'y a pas de grand écart entre le groupe arabophone et le groupe amazighophone même si les arabophones la maîtrisent mieux que les amazighophones. On constate donc que les arabophones maîtrisent leurs langues, l'arabe dialectal, le français et dans une moindre mesure l'arabe littéraire, mieux que les amazighophones. Il faut noter quand même que les différences entre les deux groupes se trouvent dans les niveaux « bien » ou « très bien » de la maîtrise de la langue. Autrement dit, les amazighophones savent bien s'exprimer dans les langues concernées mais les arabophones s'expriment encore mieux.

Quant à l'usage des langues des deux groupes la recherche montre que ce sont paradoxalement les amazighophones qui se servent relativement et absolument plus fréquemment de la langue arabe littéraire que les arabophones et que les arabophones se servent plus de la langue française que les amazighophones. Dans trois variables concernant l'usage de la langue arabe littéraire la différence entre les deux groupes est significative en faveur des amazighophones et dans sept variables concernant l'usage de la langue française la différence entre les deux groupes est en faveur des arabophones. Ensuite, les arabophones se servent beaucoup plus fréquemment, de façon significative, de l'arabe dialectal que les amazighophones, fait qui ne surprend pas (De Ruiter, 2008).

Le fait que les arabophones maîtrisent en général l'arabe littéraire et surtout le français mieux que les amazighophones se trouve sans doute dans le fait que les arabophones viennent dans cette recherche surtout des grandes villes dans le ouest,

nord et centre du pays (Beni-Mellal, Casablanca, Fès, Marrakech, Meknès, Tanger et Rabat) et que les amazighophones sont originaires des villes plutôt marginalisées comme Oujda et Agadir. Toutes ces premières grandes villes disposent d'une structure éducative bien solide, en tout cas plus solide que celle des autres villes non centrales. Les sujets majoritairement arabophones des grandes villes ont une avance générale dans leur maîtrise des langues sur leurs compatriotes amazighophones dans les coins du pays. L'aspect curieux est quand même que les sujets amazighophones dans la présente étude se servent plutôt de l'arabe (littéraire) et les arabophones plutôt du français. Un argument pour expliquer cela est de nouveau que les amazighophones dans cet échantillon vivent surtout dans les villes reculées du royaume et les arabophones surtout dans les villes de l'ouest du pays et des plaines qui bordent l'océan. Les grandes villes du Maroc sont les villes où le français s'est solidement implanté et où se trouve la majorité des écoles privées. En conclusion on constate que le paradoxe est que les « masses » amazighophones subissent plus fortement que les arabophones les conséquences de la politique d'arabisation et que les arabophones s'identifient plutôt avec le français, langue de l'élite marocaine. Tant que la politique linguistique machiavélique du royaume continuera, rien ne changera de façon significative dans le futur. L'ouverture du pays à la langue et la culture amazighes donne cependant une occasion pour renforcer l'identité amazigh de sa population. On recommanderait ainsi aux Imazighen de saisir cette occasion, même si elle vient de la partie du pouvoir, le maghzen. Rien n'est aussi changeant que la politique linguistique d'un pays plurilingue. Ce qui est permis aujourd'hui est interdit demain.

BIBLIOGRAPHIE

- Abbassi, A., 1977, *A sociolinguistic analysis of multilingualism in Morocco*, Austin, University of Texas, Thèse de Doctorat.
- Boukous, A., 1995, *Société, langues et cultures au Maroc, enjeux symboliques*, Rabat : Publications de la Faculté des Lettres et des Sciences Humaines, « Essais et études », n° 8.
- De Ruiter, J.J., 2001, « Analyse (socio-)linguistique de la Charte nationale marocaine d'éducation et de formation », *L'Arabisant, Journal de l'Association Française des Arabisants (AFDA)*, n° 35, 63-74
- De Ruiter, J.J., 2004, « A language profile of Fassi students », *Languages and Linguistics, an International Journal of Linguistics*, n° 12, 59-73.
- De Ruiter, J.J., 2006, *Les jeunes Marocains et leurs langues*, Paris: L'Harmattan, collection « Espaces Discursifs », n° 44.
- De Ruiter, J.J., 2008, « Morocco's languages and gender : evidence from the field », *International Journal of the Sociology of Language*, n° 190, 103-119.
- El Aissati, A. & De Ruiter, J.J., 2004, « De recente geschiedenis van het Amazigh en de Imazighen », Chafik, M. (ed.), *Imazighen. De Berbers en hun geschiedenis*, Amsterdam, Bulaaq, 113-138.

- Elbiad, M., 1991, « The role of some population sectors in the progress of arabization in Morocco », *International Journal of the Sociology of Language*, n° 87, 27-44.
- Ezzaki, A., Spratt, J.E. & Wagner, D.A., 1987, « Childhood literacy acquisition in rural Morocco: Effects of language differences and Quranic preschooling », Wagner, D. (dir.), *The future of literacy in a changing world*, London, Pergamon, 159-173.
- Gravel, L.A., 1979, *A sociolinguistic investigation of multilingualism in Morocco*, Ann Arbor, Columbia University.
- Karsmakers, S. 2006, *Askkil. Een onderzoek naar ervaringen met het Amazighonderwijs in Marokko*, Tilburg, Thèse de Master.
- Wagner, L., 2007, « Book review. Les jeunes Marocains et leurs langues », *International Journal of Francophone Studies*, 10/3, 473-474.